

Abraham, collaborateur de Dieu

Genèse 18.1-5, 9-10, 16-25

L'Éternel dit à Abraham : Va-t-en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. (12.1)

Dieu n'a pas honte d'être appelé *Dieu d'Abraham*. La relation que le Seigneur a établie avec celui qui est appelé *père des croyants* est pleine d'enseignements pour nous.

Le livre de la Genèse a conservé pour nous de nombreux récits, mais il faut bien comprendre qu'il comporte des blancs ! Nous ne savons pas tout ce qu'Abraham a vécu. Nous connaissons surtout les moments décisifs de son parcours spirituel, moments où l'Éternel est intervenu ou moments où Abraham et Sara ont pris les choses en main pour essayer de donner un coup de pouce au destin... On peut avoir l'impression que cet homme n'avait aucun problème pour entrer en contact avec Dieu, qu'il n'avait pas d'effort à faire. Tout au long de sa vie, il a vécu des moments où Dieu est entré en contact avec lui... *L'Éternel dit à Abraham...* (il n'est pas précisé s'il y avait une voix audible, si le Seigneur se faisait entendre directement dans le silence du cœur d'Abraham...) *Après cela, la parole du Seigneur parvint à Abraham dans une vision : N'aie pas peur... (Gn 15.1). Alors qu'Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur apparut à Abraham et lui dit : Je suis le Dieu-Puissant (Gn 17.1).* Il est fort probable que, après la première fois, Abraham désirait entendre la parole de l'Éternel. Mais les récits semblent souligner le fait qu'à chaque fois c'est Dieu qui a pris l'initiative. Le Seigneur parlait et Abraham répondait. Dieu parle encore – sommes-nous prêts à répondre ? Il y a là quelque chose à creuser... et sans doute aussi quelque chose qui explique pourquoi Abraham a progressé jusqu'à devenir ami et collaborateur de Dieu par son intercession.

Dieu te parle !

Les êtres humains ont développé à travers les âges des idées au sujet de la prière qui sont plus ou moins justes, des idées qui peuvent polluer notre propre approche de Dieu. Par exemple, on réduit souvent la prière à : je demande et Dieu donne. Notre vie de prière sera plus saine et

1.

plus simple si elle ressemble plus à celle d'Abraham qu'à celle imaginée par la piété populaire.

Je pense que vous seriez d'accord si je disais que prier, c'est parler à Dieu. Il est vrai que prier implique de parler (de façon audible ou non). Mais j'aimerais vous suggérer que la qualité d'une conversation dépend souvent de celui qui en prend l'initiative. Si je veux entamer une conversation avec le président de la République, j'ai de bonnes chances de me faire embarquer par les services de sécurité avant d'avoir eu un échange valable avec lui... Mais si le président vient vers moi pour me parler, tout sera mis en œuvre pour que la conversation se déroule dans les meilleures conditions.

Dieu ne cesse de parler ! Entendre sa voix n'est pas habituellement une expérience mystique. On l'entend quand on est décidé à faire attention à ce que veut dire celui que nous appelons Maître et Seigneur. Dans le Nouveau Testament, le verbe « entendre » (*Aujourd'hui si vous entendez sa voix...*) signifie souvent « faire attention à », « prendre conscience de ». Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre !

Il ne faut pas faire d'Abraham un cas à part, un être unique. Dieu s'approche de chacun de nous – et il a des choses à dire ! Pour l'entendre, il faut commencer par reconnaître humblement son droit de parler... et notre responsabilité de répondre.

Les formes qu'emprunte la parole du Seigneur varient. Dieu ne prendra pas forme humaine pour s'approcher de nous comme il l'a fait pour Abraham, car – depuis – *la Parole a été faite chair*, et nous avons entre les mains une révélation de Dieu qu'Abraham n'a pas connue. L'important n'est pas la forme que prend notre contact avec Dieu, mais sa **réalité**. Dieu parle, Dieu nous parle, Dieu te parle. L'entendons-nous ? L'écoutons-nous ?

Dieu se soucie de toi

Dans Genèse 18, nous avons le récit d'une de ces rencontres avec Dieu qui ont jalonné la vie d'Abraham. Dans cette histoire, il y a deux étapes, deux temps. D'abord, le Seigneur s'occupe des soucis d'Abraham et Sara. Il parle de ce qui les touche de près. Il promet et rassure. Le Seigneur sait que nous avons besoin d'être rassurés par rapport aux choses qui nous touchent personnellement, dans notre chair. Mais il ne nous rassure pas uniquement pour notre confort ! Il nous rassure pour nous libé-

2.

rer, pour libérer notre esprit et nos prières, pour nous amener à voir plus loin que le bout de notre nez, pour faire de nous des intercesseurs.

Trois hommes, vêtus comme tous les Bédouins, se présentent au campement au plus chaud de la journée. Abraham s'empresse de les accueillir selon la politesse et les coutumes des habitants du désert. L'eau pour laver les pieds, l'ombre, le repas servi par le maître de maison lui-même... tout cela fait partie de l'hospitalité de l'époque.

À quel moment Abraham commence-t-il à soupçonner la véritable identité de ses hôtes ? Est-ce qu'Abraham a parlé à ses visiteurs de la stérilité de Sara ? C'est peu probable ! Imaginez donc sa surprise lorsqu'on lui demande : *Où est ta femme Sara ? Est-ce qu'il a pu croire ses oreilles quand l'étranger a ajouté : Je reviendrai vers toi l'année prochaine ; voici que Sara, ta femme, aura un fils ?*

J'imagine que ses jambes tremblaient et qu'il avait du mal à respirer. Toute sa vie, il avait espéré ardemment un fils, il avait cru Dieu malgré le passage des années... et voici que la promesse revient et se précise. C'est un moment fort, sublime...

Puis, de la tente, vient le rire moqueur de Sara. Le Seigneur n'a rien contre le rire en général, mais ce rire va attirer un reproche de l'Éternel (qui est maintenant clairement désigné). Dieu n'aime pas le rire de l'incrédulité ! Comment faut-il faire lorsqu'on se rend compte qu'on a contredit le Seigneur en personne ? Il vaut mieux s'abstenir de mentir en tout cas ! Sara, pour des raisons qui lui sont propres, a plus de mal à croire à la réalisation de la promesse, mais ensemble, avec Abraham, ils y arriveront – et Isaac naîtra.

Le Seigneur sait aussi comment il va répondre à **nos** aspirations, à **nos** interrogations : ne rions pas, mais croyons à ses promesses.

Dieu se soucie de tous les humains

La suite de ce récit est l'un des passages les plus remarquables de la Bible. Le Dieu tout-puissant réfléchit à haute voix devant Abraham, lui expose ses projets et sollicite son avis.

Le Seigneur avait créé avec Abraham une relation nouvelle. Il l'avait choisi pour ami, il voulait en faire un partenaire, un collaborateur actif. Abraham est un « prototype » et nous sommes appelés à comprendre que Dieu désire vivre le même genre de relation avec nous !

Tu es sa créature. Si tu as mis ta foi en Jésus, il t'a racheté pour

que tu sois enfant de Dieu par une nouvelle naissance surnaturelle. Mais Dieu ne s'arrête pas là ! Malheureusement, bien trop de chrétiens s'arrêtent là : je suis sauvé, merci beaucoup ! Le Seigneur veut faire de nous des amis et des partenaires.

D'Abraham, Dieu disait : *Je l'ai choisi...* Et à ses disciples, Jésus dit : *c'est moi qui vous ai choisis* (Jn 15.16). Jésus a aussi dit à ses premiers disciples : *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père* (Jn 15.15). La prière peut revêtir plusieurs aspects et des formes différentes, mais Dieu veut qu'elle soit un partage, un échange avec lui au sujet de ce qui est important à **ses** yeux.

Bien sûr, le Seigneur s'intéresse à ce qui m'arrive, mais la prière, **ma** prière ne doit pas tourner autour de mes seuls besoins et malheurs. Dieu veut nous intéresser à ce qu'**il** fait ou veut faire dans notre génération. La question d'un fils pour Abraham a été réglée en peu de temps : *l'année prochaine*. L'Éternel a parlé, dès lors il n'y a plus rien à dire à ce sujet. Dans ce domaine, c'est l'attente de la foi. Mais maintenant, Dieu veut amener Abraham à voir plus loin que ses intérêts personnels.

Abraham est convoqué au conseil d'administration de l'univers. Ce qu'il entend va le secouer : la ville de Sodome va être détruite. Pour nous, Sodome était une ville corrompue parmi d'autres, une ville qui méritait sans aucun doute le jugement de Dieu. Mais Abraham avait une autre vision des choses. Il connaissait Sodome, il avait rencontré son roi, il avait délivré sa population emmenée captive pendant une guerre locale. Pour lui, Sodome c'était des hommes, des femmes, des enfants, des esclaves, des artisans, des commerçants... et aussi des bêtes, des maisons, des jardins. Et Sodome, c'était Lot, le neveu d'Abraham, et sa famille. Sodome était bien une ville corrompue, mais Abraham savait qu'il y avait en son sein toutes sortes de personnes, des gens de bonne volonté et des gens irrécupérablement débauchés.

Est-ce que Dieu allait détruire **tout le monde** ? Que pouvait faire Abraham ? Que devait faire Abraham ? Il a prié, il a intercédé comme jamais il n'avait intercédé. Saisi par l'horreur du jugement, galvanisé par le courage de la foi, Abraham a plaidé pour les « justes » de Sodome.

Il n'a pas dit : « Seigneur, épargne Sodome si telle est ta volonté » ! Il y a des circonstances où il est parfaitement légitime de demander « que ta volonté soit faite », quand, sincèrement, nous ne savons pas dans quel sens prier. Mais cette formule ne doit jamais servir de prétexte pour

éviter de rechercher la volonté du Seigneur ! Ce n'est pas un raccourci qui nous libère de l'obligation de prendre le temps de chercher la face de Dieu et sa pensée.

Nous vivons dans une société qui ressemble de plus en plus à celle de Sodome. Elle défie le Ciel, sa corruption et son péché appellent le juste jugement de Dieu. Autour de nous, des quantités de personnes vont tranquillement vers leur perte. Certains ont choisi délibérément de tourner le dos à Dieu, mais d'autres ne font que suivre la foule... comme à Sodome.

Abraham a plaidé avec Dieu. On dirait qu'il a eu peur que Dieu commette une injustice : *Le juge de toute la terre n'agirait-il pas selon l'équité ?* C'est par la prière qu'il a été rassuré. Nous avons là un excellent exemple de **l'intercession qui change celui qui intercède**. À la fin de cet échange, la situation de Sodome n'a pas changé... mais Abraham connaît mieux son Dieu ! Il a compris que sa justice est absolument juste, que ses jugements sont inattaquables. Nous avons besoin, nous aussi, de saisir le fait qu'en fin de compte **personne** n'aura à se plaindre de la justice de Dieu.

Je ne vous appelle plus serviteurs... Parfois, nous aimerions mieux en rester au stade de serviteur, c'est plus simple, il y a moins de surprises, moins de questions et nous pouvons présenter des prières qui ressemblent à des listes de courses !

Je vous ai appelés amis... Le Seigneur sait ce qui nous préoccupe. Il promet et rassure. Mais il nous invite aussi à dépasser notre intérêt personnel dans l'intercession pour prendre à bras-le-corps les problèmes d'un monde déchu, il nous demande d'ouvrir nos oreilles pour entendre ce qu'il a à dire au sujet de notre monde. Dieu nous appelle à devenir ses partenaires par notre intercession et par l'action qu'elle nous inspirera.

Copyright © 2009 Robert Souza, certains droits réservés.

Contrat Creative Commons, « Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification ».